

avec votre fumier de paille ; et vous mettez de la nouvelle marne dans vos étables."

"Ce fumier de marne sera excellent dans vos terres froides, et comme il se conserve bien dans son état primitif, surtout quand il est hors des étables, vous pourrez attendre d'en avoir un bon tas pour le mener sur vos champs où il vous servira d'engrais et d'amendement."

Tout le monde fut bien étonné du contenu de la lettre de Marcel : on n'avait jamais eu une idée pareille. On discuta cette grande affaire toute la soirée, et il fut décidé qu'on suivrait le conseil du professeur.

Marguerite ajouta pourtant :

—Mais c'est bien aisé à Marcel de dire : dépavez vos écuries, enlevez la terre, apportez, à la place, de la marne etc., mais il faudra de l'argent pour faire tout cela.

—Ma chère Marguerite, dit M. Martineau, ne sommes-nous pas convenu que la rente du prix des terres de la bonne femme serait employé à faire des améliorations à vos cultures ?

—Oui, Monsieur, mais ce n'est pas de la culture cela.

—C'est vrai, dit Progrès.

—Vous croyez donc, mes amis, reprit M. Martineau, que ce n'est pas de la culture que d'augmenter beaucoup vos fumiers ?

—M. Martineau a raison, dit Progrès. Allons, femme, tu sais bien que tu fais quelques petites aumônes l'hiver ; eh bien nous prendrons Bardin et Souchet qui souffrent de la faim pendant cette saison, et dont les enfants vont demander leur pain aux portes ; ils ne peuvent pas travailler quand il pleut ou quand il gèle ; mais ils pourront m'aider à dépaver nos étables. D'ailleurs, il vaut mieux faire travailler les gens, que de leur faire l'aumône à rien faire.

—Oui, oui, ma bonne Marguerite, dit Eléonore, vous ferez d'une pierre deux coups, et puisque Dieu vous a envoyé un peu d'argent que vous n'avez pas gagné par votre travail, il faut bien lui en donner sa part ; et la meilleure manière n'est-elle pas de faire l'aumône en procurant de l'ouvrage aux nécessiteux ?

—Vous avez raison, Mademoiselle, vous parlez aussi bien que M. le curé ; on dirait que vous lisez dans les gros livres. Oui, notre pasteur qui aime tant qu'on fasse travailler, vous ferait un remerciement qui en vaudrait la peine, s'il vous entendait ! Allons, c'est décidé, nous allons dépaver nos étables et y mettre de la marne.

Il fut résolu qu'on commencerait dès le lendemain, car le temps était à la gelée. Progrès envoya donc son serviteur pour dire à Bardin et à Souchet de venir en journée, le lendemain. Ces deux indigents profitèrent d'une si bonne occasion que leur offrait la Providence.

Remarques et données sur nos coqs et poules domestiques, aujourd'hui en Canada.

REMARQUES PRATIQUES.

Ponte d'hiver.

(Suite et fin.)

Il leur donnera une même mesure de nourriture pendant quelques jours et il jugera d'après les indices de leur tête si cette quantité leur est suffisante. Si elle l'est, en peu de jours, il verra croître leur crête, oreilles et barbillons, et delà, il conclura que l'excitation commence à se faire chez elles ; alors, il augmentera graduellement leur portion de nourriture jusqu'à ce que les deux tiers donnent des œufs. Une fois ses poules en train de pondre, il continuera la même quantité de nourriture et pas plus jusqu'à la fin de la saison de la ponte. Si dans le cours de la ponte du printemps qui doit durer trois mois, la poule prenait plusieurs jours consécutifs de repos, c'est qu'elle a les ovaires paresseux, ou qu'elle a quelque indisposition. Si, au contraire, elle continue de pondre au-delà de son temps, c'est signe qu'elle est trop bien nourrie et quelle s'épuise, épuisement dont elle se ressentira plus tard au détriment du possesseur. Quand les poules arrêtent d'elles-mêmes de pondre, à la fin de chaque saison, sans anticiper sur la suivante, le cultivateur ou l'amateur peut conclure avec droit, que ses soins sont convenables. Après la ponte du printemps, en continuant à donner la même quantité de nourriture il assurera la ponte d'été ; l'excitation étant finie avec la ponte du printemps, ou plutôt la ponte avec l'excitation, la même mesure qui a amené celle du printemps joint au repos que prennent les poules sera suffisante pour créer une nouvelle excitation qui donnera le même résultat. L'intervalle entre la ponte d'été et celle de l'automne étant très court, il faut une grande attention pour ne pas faire continuer celle de l'été au détriment de l'autre.

La ponte d'automne commencée, il faut songer à assurer celle d'hiver, pour cela il faut veiller ses poules et leur retrancher presque absolument la nourriture vers le milieu de cette ponte, qu'on les laisse courir la glane pour vivre, si elles ont accès aux champs, ou qu'on leur donne juste assez pour les tenir en bonne santé, si elles sont renfermées dans une cour. Alors, leur excitation ne tardera pas à diminuer, elles ne donneront plus que quelques œufs et les germes qui grossissaient dans leurs ovaires (rocher) pour devenir œufs resteront inactifs. On les tient dans cet état jusqu'à ce qu'on les mette en hivernement, généralement, en novembre. (Chez le cultivateur c'est tout le contraire qui se pratique, on laisse les volailles se gober

ger dans la grange, elles mangent aussi avec les porcs et entrent en hivernement très grasses, alors il n'y a plus de possibilité de leur causer de l'excitation par de la nourriture, il n'y a que le soleil du printemps qui les réveille.) Aussitôt établies ils commenceront le même procédé que pour les autres pontes, et on leur causera de l'excitation par de bons soins qu'elles goûteront d'autant plus qu'elles n'en ont pas eu depuis un certain temps.

Les germes des œufs de la ponte d'automne restés en arrière se muriront alors et les poules les rejeteront sous forme d'œufs au complet ; et cette nouvelle excitation allant toujours croissant pendant quelque temps fait qu'elles avancent leur ponte du printemps, de sorte que la balance de la ponte d'automne et un accointement sur celle du printemps feront une bonne somme d'œufs pondus l'hiver. Comme les œufs frais sont plus recherchés dans cette saison et qu'ils sont d'un plus haut prix, nous croyons qu'il est avantageux de se les procurer.

Nourriture d'hiver et logement.

Nos poules qui sont de plusieurs races et qui nous donnent autant d'œufs l'hiver et peut-être plus que celles d'aucune autres personnes placées comme nous au nord du St. Laurent et aux pieds des Laurentides, n'ont jamais eu d'autre grain que de l'avoine. L'expérience nous a démontré que ce grain, s'il est de bonne qualité, est une nourriture suffisante et économique pour les volailles. Deux gallons d'avoine par jour fournissent une nourriture convenable et abondante pour cinquante poules, ce qui fait trente six minots pour les six mois d'hiver, depuis le premier novembre au trente avril. A ce grain il faut joindre une certaine quantité de mortier frais et aussi de vieux, que l'on peut disposer dans une auge dans un coin du poulailler, mais à couvert des ordures des volailles ; aussi des os broyés, une fois par semaine. Tous les os sont bons et il en faut peu. Un billot de deux pieds de haut sur un pied de diamètre et une vieille hache en guise de marteau, suffisent pour les écraser. Il faut faire attention de les casser assez menus pour que les poules les avalent facilement, sans quoi on court le risque de les étrangler. Il y a sans doute des grains tels que blé, orge, blé-dinde et le sarazin qui sont plus excitants que l'avoine, mais nous ne les avons jamais employés, nous les considérons trop échauffant pour une nourriture quotidienne, et il vaut mieux ne pas trop forcer ses poules, à moins que l'on veuille les changer tous les deux ans, ce qui a ses inconvénients. Peu de poules dans leur première année font une ponte d'hiver. Il vaut mieux se défaire des vieilles, graduellement.

Il faut dans le logement 10. de l'es-